



Enquêtes et Vérités

Nicolas Terrasson

Enquêtes et Vérités

Intrigue policière fictive sur la mort de Socrate dans le contexte athénien de l'époque.

« Que s'est-il passé à la mort de Socrate ? Quelle est la part de vérité dans les témoignages de ses contemporains ? »

Avant-propos de l'auteur

Qui n'a jamais été intrigué par le mode de vie de nos prédécesseurs ? Personnellement, j'ai toujours voulu non pas savoir comment l'on vivait en d'autres lieux et époques, mais vivre le quotidien de ceux qui nous précédèrent. En effet, il n'est pas difficile d'obtenir des informations sur les mœurs et coutumes, mais comprendre et ressentir ces temps différents, là est la vraie difficulté. C'est la raison d'être de cet ouvrage : vous permettre à vous, lecteurs et lectrices, de vous plonger dans un univers prenant, distrayant, captivant, peuplé de personnages hétéroclites et hauts en couleurs, tissé d'intrigues, de désirs et de luttes, en perpétuelle évolution ; par dessus tout, un univers vivant. Celui d'Athènes en 399 av. J.-C.

Ayant constaté le manichéisme de certains témoins (je pense notamment à Platon), je me suis demandé : et si nous avions raté quelque chose ? Pouvons-nous vraiment tout tenir pour acquis ? Ainsi je vous ouvre un monde agréable à contempler, mais non pas dénué de profondeur.

Quelques précisions : pourquoi ce lieu et cette époque ? Mon choix a été motivé tout d'abord par mon maître accompagnant, Mme Buchwalder, professeur de grec ancien, qui m'inspira ce sujet. Et quoi de plus représentatif de la Grèce Antique que l'Attique à la fin de la période classique ? Et quel plus grand événement que la mort de Socrate, qui créa tant de remous ?

Le décor était planté, il ne me restait plus qu'à l'agrémenter selon mon désir. J'espère réellement avoir créé des individus intéressants, car ce sont eux qui font vivre les histoires et qui ouvrent les boîtes de Pandore. L'intrigue m'apparut grâce à eux, qui écrivirent presque l'histoire pour moi ; vous pourrez ainsi remarquer certaines variations de mon style au fil du scénario. Quoi de plus normal pour un récit qui se veut vivant ?

Bien entendu, certaines clés peuvent être utiles à la compréhension du récit ; je vous les offre en annexe à la fin de l'ouvrage. J'ai placé ces « précisions historiques et culturelles » dans l'ordre du récit afin d'en permettre une lecture facile et pratique.

Voilà, j'en ai déjà trop dit, et ne vous retiens plus. J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire cette aventure que j'en ai eu à l'écrire.

Enfilez votre toge, n'oubliez pas de saluer les dieux et rentrez à Athènes, fleuron de la civilisation grecque.

Bonne lecture, et qu'Apollon, dieu des Arts, soit avec vous!

Enquêtes et Vérités

« ... et ainsi, mes très chers concitoyens, déclarer, une fois de plus, la guerre à ceux que l'on devrait considérer comme nos propres frères, comme d'honorables Grecs civilisés et cultivés, pieux et respectables, ne nous mènerait qu'à notre perte ! N'est-ce pas le plus grand des crimes que de faire couler sur notre Gaïa natale le noble sang de ses fils ? Il n'y a bien entendu qu'une seule réponse : oui, cela serait criminel, indigne d'hommes de notre rang. Et plus encore, il est de notre devoir à tous d'empêcher pareil drame de se produire ! C'est pourquoi je m'oppose fermement à la requête de Timonias ; il ne s'agit là que d'un sursaut de ta vanité froissée, pauvre sot ! » Toute l'assemblée jongla du regard entre le doigt accusateur de l'orateur et l'homme au visage empourpré de colère ainsi désigné. « Tu nous affirmes que des Spartiates t'ont volé des esclaves ? Tu réclames que l'ensemble des citoyens athéniens prenne les armes et marche sur Lacédémone ? Hé bien, si tu tiens tant à tes esclaves, pourquoi ne vas-tu pas les chercher toi-même ? » A ces paroles, l'assistance éclata de rire, empourprant un peu plus encore le visage du citoyen outré. Sur ce, l'épistate se leva et attendit que le calme revienne, puis il prit la parole :

- Les deux parties ayant exposé leurs points de vue, et si plus personne ne veut prendre la parole, je déclare donc que nous allons passer au vote. Que ceux qui désirent déclarer la guerre à Sparte pour cause d'agression et de vol lèvent la main ! Le silence se fit sur la Pnyx, et quelques mains se levèrent dans l'entourage de Timonias.

-Et maintenant, que lèvent la main ceux qui ne désirent pas cette guerre ! Une forêt de mains fleurit au-dessus de l'assemblée dans une rumeur générale.

- Les citoyens souverains d'Athènes ont donc pris leur décision : la paix sera maintenue, et le citoyen Timonias devra régler ses problèmes par ses propres moyens. Les discussions reprirent alors de plus belle tandis que les participants retournaient aux gradins. L'orateur alla s'asseoir dans le fond, à côté d'un homme à la tête couverte par son manteau ; en effet, ces places étaient exposées à un soleil de plomb, à mi-course dans le ciel. Avant de se poser, il balaya rapidement le banc poussiéreux d'un bout de sa toge.

- Alors ? Ai-je été convaincant ?

- Convaincant ? Mon cher Angétéless, tu pourrais persuader le Tout-Puissant Zeus de rester fidèle à son épouse ! La preuve en est que tu as acquis à ta cause l'écrasante majorité de nos concitoyens.

- Bien peu de choses ! Timonias est un personnage ridicule, à l'image de ses requêtes, et tu sais aussi bien que moi que sans le soutien de Méléto et de Lycon, la situation aurait pu être inverse. Heureusement, personne hormis Hadès n'a pour l'instant d'intérêt dans une nouvelle guerre entre cités. Enfin, je suis content que mon laïus t'ait plu.

- Attends : le héraut va introduire le nouvel ambassadeur perse auprès du Conseil. Entre-temps, le calme était retombé et trois hommes au teint hâlé et aux habits exotiques montaient sur l'estrade.

- Tu m'excuseras, Xanthos, mais je dois m'en aller maintenant. Nous nous revoyons bien ce soir chez moi ? Et si tu le croises, rappelle à Kratistos de venir. Il aura certainement oublié, cette tête en l'air !

- Je n'y manquerai pas ; à ce soir, donc !

Au cours de la demi-heure suivante, l'ambassade perse prononça un discours « assurant les citoyens athéniens de ses nobles intentions ». Puis le soleil disparut derrière des nuages gris, et bien vite, la pluie mit fin à l'Assemblée des citoyens. Tout le monde sortit de la *catharma* dans le désordre et retourna vaquer à ses occupations dans la ville.

Tandis que Xanthos se frayait un chemin dans les rues en rasant les murs, il aperçut une silhouette solitaire tachée de rouge au milieu de la rue, évoquant plus l'ours que l'humain avec sa charpente solide et puissante. L'homme se tenait droit et marchait d'un pas solide, presque martial, seul sous l'averse alors que la foule tentait de s'abriter sous les auvents. Xanthos le reconnut à la seconde où il le vit :

- Hahaha ! Tu retournes payer ton amende quotidienne, Kratistos ? Il ne faudrait pas que ça devienne une habitude !

- Xanthos ! Par Arès ! T'as vu ça ? Il désigna sa tunique maculée de peinture vermillon. Ces esclaves publics m'ont pas raté, hein ? Bon, tu remarqueras je les ai pas loupés non plus... Mais franchement, je vois vraiment pas ce que tu trouves de si intéressant à ces réunions de paltoquets caquetants ! La première et dernière fois que je suis allé à l'Assemblée, j'ai cru mourir d'ennui !

- A chacun ses intérêts. N'oublie pas que ce soir...

- Je sais, je sais ! On a un banquet chez Ormigos.

- Chez Angétéèles...

- Oui, oui, c'est ça, chez Angétéèles. On s'y retrouve ! Ah, par Arès, j'ai les crocs ! Xanthos reprit la route le sourire aux lèvres, tandis que la colère de Zeus s'abattait sur la terre des mortels.

Le soir venu, Xanthos prit un bain puis s'habilla dans sa chambre ; il se mira dans son miroir et vit un homme dans la quarantaine, solidement bâti bien qu'avec un ventre commençant à dépasser « la juste mesure grecque ». Le reflet lui renvoya un visage rond au regard étonnamment vif et bleu, héritage de sa mère germanique ; sa tête était couronnée d'une noble calvitie, du genre de celles qui ornent les bustes des grands hommes. Il sortit et huma l'air frais du soir ; la pluie avait cessé et les rues étaient vides. Il se dirigea d'un pas tranquille vers la maison d'Angétéèles. Il entendit des éclats de voix au loin, qui disparurent aussi vite qu'ils étaient apparus. Probablement une dispute à l'Agora, pensa Xanthos.

Il arriva enfin à la demeure d'Angétéèles ; il frappa à la porte et un esclave vint lui ouvrir. Il se déchaussa et se fit laver les pieds, puis il pénétra dans le salon où se trouvaient déjà bon nombre de convives. Les banquets d'Angétéèles étaient réputés dans tout Athènes, et l'élite sociale s'y retrouvait régulièrement. L'hôte se trouvait d'ailleurs au milieu d'un cercle de personnes en pleine conversation ; il aperçut Xanthos et se dirigea vers lui.

- Ah ! Te voilà ! Viens, prends place à mon lit.

- Kratistos n'est pas encore arrivé ?

- Non ; j'espère qu'il va venir...

A cet instant, une ombre s'étendit sur les deux hommes. Un colosse cachait la lumière des flambeaux.

- Vous causiez de moi ?

- Kratistos ! Enfin ! Je commençais à craindre que tu n'aies des occupations plus importantes que mon banquet.

- Ben encore heureux qu'Ormigos ait su que j'étais invité chez TOI. Je me disais aussi que ça avait l'air vachement calme, là-bas...

- Bref ! Que le banquet commence ! Esclaves, apportez l'aiguière. Tous les convives s'allongèrent sur les lits prévus à cet effet, se lavèrent les mains et entamèrent le *propoma*. Bien vite, le vin et la nourriture délièrent les langues et l'ambiance devint joviale. Les plats étaient amenés les uns après les autres par les serviteurs dans une agitation fébrile.

A la table du maître de maison, Kratistos avalait goulûment tout ce qui semblait, de près ou de loin, comestible.

- Franchement, Xanthos, goûte ces côtes de porc ! Excellentes!

Il lui tendit un morceau de viande de ses doigts maculés de graisse.

- Ça va aller, je te remercie. Peut-être après... Dis, Angétélès, à propos de l'Assemblée d'aujourd'hui, à ta place, je me méfierais de Timonias. Il était vraiment en colère, et ton discours ne lui a pas inspiré de nobles sentiments à ton égard ; n'oublie pas qu'il fait quand même partie des citoyens les plus riches d'Athènes.

- J'en prends note ; néanmoins, je ne pense pas qu'il tentera d'agir contre moi tant que je serai chaperonné par Méléto et Lycon. Il leva sa coupe en direction des hommes alités un peu plus loin ; ils lui rendirent son salut.

- A ce propos j'ai entendu dire qu'ils étaient plutôt incommodés par Socrate, et qu'ils pourraient même perdre leur position privilégiée...

- Toujours aussi perspicace, ma foi ! Ecoute, il faudra qu'on en discute plus tard, mais pour le moment, place au vin !

Plus tard dans la soirée, alors que les convives se divertissaient et que les danseuses se déhanchaient au son de l'*aulos*, Angétélès invita Xanthos à rejoindre Méléto et Lycon dans un coin obscur de la pièce. Lycon, un homme très maigre et élancé, un peu à l'image d'une brindille desséchée, fixait sa coupe des yeux et semblait perdu dans ses pensées. Méléto, à l'opposé de Lycon, était petit, joufflu et jovial. Il accueillit Xanthos avec un sourire élargi.

- Ah ! Voici l'homme de la situation ; Angétélès n'a eu de cesse de faire votre éloge, maître Xanthos. Ce dernier savait parfaitement que derrière cette apparence bonhomie se cachait un caractère redoutablement malin qui l'avait mené, dans les faits, à la tête de la cité.

- Je comprends donc que vous avez besoin de mes services, répondit-il.

- Tout à fait ! C'est cela !

- Et j'imagine que ce que vous désirez me confier a un lien avec Socrate. Ai-je tort ?

- Absolument pas ! Bien, j'en déduis que vous suivez l'actualité ; mais connaissez-vous la vérité sur Socrate ? Le visage de Méléto était devenu grave et sa voix un murmure.

- La vérité ?

- Socrate n'est pas aussi philosophe qu'il le prétend... en fait, ce que je vais vous dire n'est connu que de quelques rares personnes influentes à Athènes : Socrate ne s'intéresse non pas à la philosophie, mais à la chose politique. Et même plus précisément, il cherche à s'emparer du pouvoir ! Un pouvoir despotique, contraire à la tradition séculaire de notre cité. Pour couronner le tout, il le fait sous couvert de philosophie. Si ce n'est pas malheureux... A ce stade de l'explication, Méléto avait un air de conspirateur, regardant constamment de gauche et de droite d'un air suspicieux. Le problème, continua-t-il, c'est qu'il est doué. Très doué ! Il a réussi à bernier quasiment tout le bon peuple, qui ne se doute de rien. Avec ses idées insidieuses, il compte renverser notre démocratie bien-aimée. Bien entendu, moi et d'autres personnes importantes nous opposons farouchement à lui, et cherchons à dévoiler ses plans.

- Cependant, Socrate bénéficie d'une grande popularité, et vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez ; c'est là que j'interviens, n'est-ce pas ?

- Hé bien ! Je sens que vous ne nous décevrez pas, hein Lycon ? Méléto donna une bourrade à son camarade qui répondit par un vague grognement, toujours plongé dans sa torpeur. Angétélès avait raison, reprit d'un ton plus détendu le souriant personnage, on ne pouvait trouver meilleur détective dans tout Athènes ! Bref, nous attendons de

vous que vous découvriez précisément ce que prévoit Socrate, que vous rassembliez des preuves et que vous l'arrêtiez dans ses agissements ; il va sans dire que nous ne nous sommes jamais parlés, et que nous nous connaissons à peine. Est-ce dans vos cordes, maître Xanthos ?

- Absolument.

- Bien ; concernant votre rémunération, nous en avons déjà parlé avec Angétélès. Xanthos jeta un regard à l'hôte de la soirée qui lui adressa un hochement de tête, signe que l'affaire était conclue favorablement. Le détective s'en remettait toujours à son ami, plus doué dans ce domaine que lui, pour les négociations ; il savait alors qu'il serait grassement payé. Méléto reprit :

- Je pense donc que nous sommes d'accord. Sachez que la stabilité d'Athènes repose sur vous, maître Xanthos, nous voulons tous éviter une guerre civile. Réussissez, et je vous promets que vous serez grandement récompensé, je m'en porte garant ; échouez, et nous allons au-devant d'une catastrophe. Méfiez-vous de Socrate, il est perfide et extrêmement rusé. Je ne peux que vous enjoindre à débiter votre enquête le plus tôt possible.

Xanthos aperçut du coin de l'œil une silhouette passer la porte ; il savait que si elle l'avait voulu, il ne l'aurait jamais vu.

- Elle a déjà commencé, répondit avec un sourire Xanthos à son interlocuteur.

Xanthos avait laissé derrière lui les convives hilares à la suite d'une tentative malheureuse d'acrobatie de la part d'un Kratistos passablement imbibé de vin, et observait la pleine lune dans une ruelle sombre près de la maison d'Angétélès. La température était montée et les moustiques volaient dans l'air chaud : une nuit bien grecque. Il entendit alors des bruits de pas derrière lui, ou plutôt le bruit d'un pas. Xanthos s'amusait toujours de la façon qu'avait Antérion de s'annoncer ; son esclave n'était qu'une ombre dans la nuit. Il était petit, fin mais tonique, d'un teint halé, avec deux yeux sombres et toujours sérieux, dénotant une nature austère. Son talent pour la discrétion était inimaginable, il était capable de se faufiler absolument n'importe où. A l'instant où il le vit, Xanthos comprit qu'il avait bien fait de poster Antérion en embuscade chez Angétélès.

- Alors, Antérion, la chasse a-t-elle été fructueuse ?

- J'ai repéré un esclave qui n'avait rien à faire chez Angétélès et qui est sorti tout à l'heure. Je l'ai suivi et il m'a mené chez Criton.

- Criton ? Lui a-t-il parlé ?

- Je me suis assuré qu'il ne le ferait pas.

- Bien. On a toujours l'avantage alors. Il était de notoriété publique que Socrate et Criton étaient liés, et ça n'étonnait qu'à moitié Xanthos que Criton ait fait suivre Méléto et Lycon. Le souci était qu'il avait hérité d'une très grande fortune et qu'il disposait de moyens étendus. Xanthos devrait se montrer prudent dans son approche.

- Antérion, rentrons. Criton se posera des questions quand il remarquera l'absence de son esclave, et nous devons agir rapidement.

Les deux hommes s'enfoncèrent dans la nuit, tandis qu'au loin résonnaient les échos du banquet d'Angétélès.

Le lendemain matin, Xanthos donna ses instructions à Ploutophrénas, puis sortit à l'Agora s'informer à propos des nouveautés. La place pullulait de monde, la foule se pressait aux étals des marchands qui vendaient toutes sortes de poissons frais, de fruits, de légumes et d'autres aliments. Les esclaves faisaient les courses de leurs maîtres ou

discutaient entre eux, les citoyens se promenaient en devisant, les enfants couraient entre les passants en jouant et en riant. L'Agora était véritablement le cœur palpitant d'Athènes, elle respirait la vie. Xanthos se faufila à travers la foule, saluant de-ci de-là quelques connaissances et s'arrêta pour discuter avec trois citoyens en train d'échanger les potins du jour : ils en vinrent au pauvre Démarate, qui avait découvert que sa femme le trompait avec le sophiste qui éduquait leur fils.

- Il paraît clair que Démarate va répudier sa femme, commenta un des intervenants.

- S'il ne tue pas cet éducateur indélicat, précisa le deuxième.

- Démarate ? Tuer qui que ce soit ? Il ne ferait pas de mal à une mouche, répliqua le troisième.

- Pour ma part, je n'aurais pas hésité, reprit le premier. Ces sophistes, quelle vile engeance !

- Ça, on ne pourrait te donner tort, ajouta le deuxième.

- Je te le dis, tous à mettre dans le même panier, sophistes et philosophes, s'énerva le premier.

- En parlant de philosophe...

Les quatre citoyens se tournèrent vers une extrémité de l'Agora d'où arrivait un homme d'un pas tranquille. Il était d'une hauteur et d'une corpulence moyenne, avait un visage taillé à la serpe, en contraste avec sa barbe touffue. Il affichait une expression sereine qui le faisait paraître plus jeune qu'il ne l'était réellement. L'homme se promenait parmi les passants, puis commença à parler avec des citoyens qui semblaient être en train de débattre de choses importantes.

- Tiens ! Criton n'est pas avec lui, aujourd'hui, nota anodinement Xanthos.

- Oui, il doit être occupé à la préparation de son banquet pour ce soir.

- Un banquet ? N'a-t-il pas tout le personnel nécessaire ?

- C'est vrai, maintenant que tu le dis, Xanthos, c'est intrigant. Mais bref ! Démarate a déjà commencé une démarche auprès de l'Aréopage afin...

- Excusez-moi, messieurs, mais j'ai à faire, alors je me vois obligé de vous laisser là, les salua Xanthos.

- Ah ? D'accord, j'imagine que nous devrions tous en faire de même. En tout cas, bonne journée, Xanthos.

- A vous aussi.

Il se dirigea vers une des rues débouchant sur l'Agora ; il passa à côté des citoyens groupés autour de Socrate. Ce dernier, en plein débat, se tourna vers Xanthos et le regarda droit dans les yeux. Puis il continua de discourir. Le détective quitta la place, interloqué ; ce regard lui était adressé, il en était sûr. Mais pourquoi ? Socrate se doutait-il de quelque chose ? Et comment aurait-il pu savoir quoi que ce soit ?

- Décidément, il faudrait que je révise mes méthodes...

Il fut soudain pris d'un sombre pressentiment. Peut-être que...

Il partit au pas de course, alarmé, en direction de sa demeure. C'était une modeste maison, placée au pied de l'Acropole. Lorsqu'il arriva, les environs étaient calmes ; il n'y avait personne dans la rue, car le soleil commençait à monter dans le ciel et la chaleur serait bientôt pénible. Xanthos s'arrêta quelques instants pour reprendre son souffle, puis il rentra discrètement par la porte principale, se faufila par le vestibule dans la petite cour intérieure et tendit l'oreille. Il sursauta lorsqu'une voix retentit depuis la cuisine.

- De retour, maître ? Désirez-vous manger ?

Xanthos aperçut Antérion sous le portique de la cour, qui faisait le tour du petit jardin carré. L'esclave était en train d'aiguiser un couteau avec une pierre.

- Antérion, as-tu remarqué quelque chose d'inhabituel ?

- Non.

- Alors appelle Aristeia et allez chercher Kratistos, puis rejoignez-moi chez Angétélos. Et dépêchez-vous !

- Très bien.

Xanthos récupéra une lame dans la cuisine, la dissimula dans sa toge puis repartit en courant à travers les rues. Si Antérion lui-même n'avait rien vu, c'était qu'il n'y avait rien à voir, mais le même pressentiment le pressait toujours.

Quand il arriva devant la maison d'Angétélos, il comprit tout de suite que quelque chose de grave s'était passé. La porte de la riche demeure était grande ouverte et une foule d'esclaves allait et venait, apparemment désemparée. Xanthos en interpella un et lui demanda ce qui s'était passé.

- Maître Angétélos a disparu ! On ne le retrouve nulle part dans la maison, et personne ne l'a vu sortir !

Xanthos rentra dans la maison et alla dans la chambre du riche citoyen. Elle était dans un désordre épouvantable : les meubles étaient renversés, les divers objets et bibelots brisés et éparpillés sur le sol. Il lui apparut clair qu'on s'était battu dans cette pièce. Il inspecta l'endroit avec minutie, et il avait commencé à interroger les habitants lorsqu'il entendit une voix tonitruer à l'extérieur. Quelques instants plus tard, Kratistos fit irruption dans le salon, aux côtés d'Antérion et d'Aristeia.

- Xanthos ! J'ai une de ces gueules de bois ! T'as intérêt à avoir une bonne excuse pour m'avoir demandé de venir.

Et alors seulement il constata l'agitation autour de lui.

- Qu'est-ce qui s'est passé, là ? Où est Angétélos ?

- C'est justement ce que j'essaie de déterminer ; à mon avis, il a été enlevé.

- Quoi ? ! Par qui ?

- Je pense que Socrate a appris d'une façon ou d'une autre pour mon nouveau travail, et qu'il cherche à m'avertir.

- Socrate ? Ton nouveau travail ? Je comprends pas tout...

- Je t'expliquerai plus tard. Il faut qu'on retrouve Angétélos, et pour ça, je vais devoir continuer à enquêter. Aristeia, ce soir, Criton donne un banquet chez lui, et il est possible que ce soit lui qui le retienne. Je vais avoir besoin de toi pour le chercher. Aristeia était une souriante jeune femme originaire de Perse. Elle était d'une beauté époustouflante, fine et élancée, avec une peau légèrement foncée. Elle charmait facilement les hommes avec ses grands yeux noirs et son exotisme. Xanthos l'avait achetée au prix fort à un marché aux esclaves, et ses talents de danseuse lui ouvraient les portes de nombreuses fêtes de la cité, ce qui permettait au détective d'avoir un agent dans des places qui lui étaient inaccessibles.

- Tu aideras Antérion à s'infiltrer et tu distrairas les convives pendant qu'il fouillera la maison.

- Je sens que nous allons nous amuser, répondit-elle avec un léger accent, tout en souriant, dévoilant des dents éclatantes de blancheur.

- Kratistos et moi-même nous posterons à l'extérieur, jusqu'à ce que vous ayez obtenu quelque chose. Bien entendu, Criton ne doit se douter de rien, alors on reste discret. Tout le monde a compris ?

- Non, répondit Kratistos.

Xanthos retourna chez lui et retrouva Ploutophrènas en train de manger un frugal *ariston* composé de quelques *maza* et d'une tranche de poisson fumé, achetés plus tôt à l'Agora. Il lisait des papyri manifestement anciens, posés sur la table de la cuisine. Ploutophrènas était un homme qui avait visiblement beaucoup vécu, bien que Xanthos ne connaisse pas son âge exact. Le vieil homme aurait semblé insignifiant sans son regard : encadrés par une barbe bien fournie, des cheveux en bataille et des sourcils broussailleux, tous gris ; ses yeux, de la même couleur, fixaient toujours un quelconque objet de son environnement, comme s'il pouvait comprendre son fonctionnement, ses tenants, ses aboutissants, son histoire simplement en le regardant. Mais ce calme apparent n'était qu'une façade, dévoilée lorsqu'un sujet suscitant son intérêt lui tombait sous les yeux. Alors soudain il semblait rajeunir de vingt ans en un instant ; il devenait intarissable et loquace. Parfois il expliquait des choses que nul être humain ne devait connaître depuis au moins cinq siècles (d'après Kratistos). En effet, Ploutophrènas avait travaillé dans le temps pour quelque puissant roi d'Orient comme conseiller scientifique; il n'avait jamais dévoilé les raisons de son départ pour Athènes. Désormais, il formait le dernier agent de l'équipe de Xanthos. Ses fabuleuses connaissances et ses capacités de réflexions faisaient de lui un atout majeur.

Il leva les yeux de son papyrus en entendant entrer l'équipe dans la pièce.

- Mmh... à vous voir, quelque chose de fâcheux s'est produit.
- Angétélès a été enlevé chez lui par des sbires de Socrate.
- Mmh... fâcheux en effet.

Xanthos lui expliqua la situation et le plan pour la soirée.

- Du moment que tu surveilles cet ours de Kratistos, ça devrait bien se passer.

Différents comme le jour et la nuit, Kratistos et Ploutophrènas passaient leur temps à s'envoyer des piques de ce genre.

- Ne t'inquiète pas pour ça. Dis-moi plutôt ce que tu as trouvé sur Criton.
- Rien de bien concluant dans les archives de la cité, mais je vais y retourner tout à l'heure afin de vérifier quelques détails sur l'ascension de sa famille à Athènes.
- Avant cela, il faudrait que tu accompagnes Aristeia chez Criton.

Ploutophrènas opina du chef, termina de grignoter sa galette, roula le papyrus et sortit avec Aristeia. Ils avaient déjà utilisé cette ruse par le passé : Ploutophrènas se faisait passer pour l'employeur de la danseuse afin d'inspirer confiance aux clients. Tandis qu'Antérion rangeait la maison, Xanthos effectua des exercices de concentration et d'assouplissement, appris d'Angétélès et de Kratistos, en vue de sa future action.

Antérion commençait à accuser sérieusement la fatigue. Ses bras et ses jambes le faisaient souffrir ; il n'allait plus tenir longtemps. Et ces Scythes qui n'en finissaient pas de discuter ! Des cris et des rires retentirent non loin. Des convives éméchés déboulèrent dans le couloir, se tenant aux murs et tentant de brailler un chant à la gloire d'Athéna. L'un d'eux remarqua les gardes et leur fit signe.

- Oooh ! Allez, venez, mes braves ! Dionysos nous procure ses bienfaits, profitez-en !
- Monsieur, nous sommes chargés de surveiller... tenta de répondre l'un des deux avec un fort accent.
- Ta, ta, ta ! Rien du tout ! Le vin a été créé pour être bu, et l'homme a été créé pour boire le bu... nan, il est bu pour créer... nan, il crée boire l'homme-vin...
- Bon, venez, nous allons vous raccompagner à la salle de banquet. Vous ne devriez pas errer dans cette partie de la maison.

- Beuh... pourquoi ? L'homme à deux doigts du coma éthylique aperçut sa coupe vide dans sa main. Ah oui ! Bien sûr ! Attends-moi, Dionysos, jeune éphèbe, me voilà ! Puis se tournant solennellement vers les gardes :

- Messieurs, allons-y. Je crois qu'une des danseuses me faisait de l'œil...

Enfin les hommes s'en allèrent tous, laissant le couloir désert ; Antérion se laissa tomber du plafond auquel il s'était agrippé et se réceptionna doucement. Il vérifia les alentours et continua son chemin, longeant les murs. Son oreille exercée lui permit de repérer un groupe d'esclaves, qu'il laissa passer, recroquevillé dans une alcôve. Puis il reprit sa progression dans le dédale de couloirs et de chambres. Cette maison était vraiment gigantesque, et de plus truffée de gardes armés. Il ne faisait aucun doute que quelque chose se tramait ici. La présence de tant de mercenaires n'était pas normale et ne lui facilitait pas la tâche. Il avait déjà failli se faire surprendre tout à l'heure, et avait tout juste réussi à se caler entre deux poutres au plafond. S'il avait été vu, il aurait été forcé de tuer les vigiles et aurait couru le risque de déclencher l'alarme. Il ressentit la présence rassurante de ses deux poignards attachés à ses cuisses. Au moins sentait-il qu'il touchait au but.

Il descendit un étroit escalier taillé à même la pierre et se retrouva dans une réserve humide, où des veaux entiers étaient suspendus au plafond par des crochets de boucher ; Criton était vraiment d'une richesse impressionnante. Une ouverture au fond donnait sur une autre chambre. Antérion entendait une voix d'homme en provenir. Il se faufila au milieu des jarrets et s'accroupit derrière une amphore alors que la voix se rapprochait. Deux hommes apparurent, éclairés par la lueur d'une lampe à huile. Le premier était petit et frêle, avec un visage de rongeur à l'expression toujours craintive ; Antérion l'avait déjà vu sur l'Agora : il s'agissait de Criton. Il était drapé dans une riche toge. Le deuxième, celui qui tenait la lampe, était très grand et massif, presque autant que Kratistos. Il avait une peau noir comme l'ébène ; probablement un esclave nubien. Une immense machette pendait à sa ceinture. Criton tenait un objet à la main.

- Tu as bien compris ce que tu as à faire ? Tu ne dois le perdre sous aucun prétexte ! Criton confia à l'esclave l'objet en question. Tu partiras demain matin à l'aube ; il ne veut pas être dérangé avant... enfin, bref. Tu prendras la route de Marathon et tu marcheras environ sept stades. Puis tu quitteras la route et commenceras à gravir le versant nord-est du mont Lycabettos. Tu le confieras à l'homme qui t'y attendra. Ne te fais surtout pas remarquer ! Je compte sur toi, Gânon.

- Oui, maître, répondit-il d'une voix profonde et fortement accentuée.

Un rat s'agrippa soudain à la jambe d'Antérion. Il sursauta, surpris tant il était concentré sur la discussion. Les deux hommes se tournèrent immédiatement vers sa cachette. Gânon dégaina son arme et s'approcha prudemment. Antérion était coincé, il n'avait plus nul part où aller, il lui fallait une idée, vite...

Le nubien surgit derrière l'amphore, prêt à frapper. Il n'y avait qu'un rat qui s'empressa de détalé.

- Ce n'était qu'un rat, maître.

- Un rat ? Par Zeus, il faudra que j'en touche deux mots à l'intendant !

Puis les deux hommes sortirent de la réserve en prenant la direction du banquet qui battait son plein.

-Pfff... je m'ennuie. Tu veux jouer aux dés ?

- Kratistos, ce n'est vraiment pas le moment...

Xanthos et Kratistos étaient à plat ventre sous un buisson dans le gigantesque jardin de la demeure de Criton. Les criquets pullulaient et emplissaient la nuit de leurs grésillements

incessants. Xanthos, en tunique courte et fonctionnelle gardait la main sur le pommeau de son épée.

- Attends... tu as pris des dés ?!

- Ben ouais... pour pas m'ennuyer, justement.

Xanthos était parfois impressionné par l'incroyable désinvolture de son ami.

- Tu te rends bien compte de ce qui est en jeu?

- Euh... ouais. Et alors ? demanda sincèrement Kratistos.

Xanthos allait répondre quand une silhouette se matérialisa parmi les hautes herbes du fond du jardin. Il reconnut Antérion, mais ce dernier était ensanglanté.

- Par Asclépios ! souffla Xanthos. Antérion ! Tu es blessé ?

- Non.

- Mais... d'où provient tout ce sang ?

- J'ai dû me cacher en urgence dans une... carcasse de vache...

Kratistos resta surpris un instant, puis éclata de rire à la vue presque pathétique de l'esclave. Il tomba et se roula par terre, les mains sur les côtes.

- Franchement, Ant', tu devrais te voir ! Oh, la, la, par Arès !

L'homme ne lui répondit rien et leur raconta ce qu'il avait appris. Xanthos resta songeur un moment, cherchant les moyens de mettre à profit ce qu'ils savaient. D'après ce qu'il en avait compris, ce Gânon pouvait peut-être les mener à Angétélès. Il fallait qu'ils s'organisent rapidement. Et s'il...

Soudain, les pièces du puzzle s'assemblèrent devant le détective. Il sut immédiatement ce qu'ils avaient à faire.

- Mais bien sûr ! C'était pourtant clair !

Kratistos et Antérion le regardèrent étrangement.

- Euh... Xanthos, mon gars, t'es sûr que ça va ?

- Très bien, même ! Antérion, vas te poster sur la route de Marathon et récupère l'objet, puis attends-moi là-bas. Kratistos, va dire à Ploutophrénas d'aller chercher Aristeia chez Criton et de nous retrouver sur la route, puis rejoins Antérion pour l'aider. Quant à moi, il faut que j'aie vu quelqu'un. Dépêchez-vous, Hélios ne va pas tarder à monter !

Xanthos marchait rapidement à travers le dédale de ruelles du *Scambonidai*. Toute la ville était encore silencieuse, mais il apercevait déjà les reflets lointains du soleil. Les gens se réveilleraient bientôt et commenceraient à vaquer à leurs occupations. Son environnement se dégagea légèrement lorsqu'il arriva dans une petite cour dallée entourée de hauts immeubles ; un puits se trouvait au milieu. Xanthos s'appuya dessus afin de reprendre son souffle un moment. Il se rendit compte qu'il n'avait pas bu depuis la veille et qu'il était assoiffé. Il se pencha sur le puits ; il était presque plein à ras bord. Il tendit la main pour prendre de l'eau et observa le reflet de l'onde...

Il se jeta de côté et évita de justesse un poignard qui tinta sur le rebord en pierre du puits. Il eut à peine le temps de se retourner avant qu'un homme encapuchonné ne se jette sur lui, le poignard brandi. Il sauta en arrière et heurta le mur d'une des habitations ; son agresseur visa sa gorge d'un coup rapide et exercé. Xanthos n'eut que le temps de se protéger avec ses bras. La lame lui cisaila l'avant-bras droit et il ressentit une douleur cuisante. Il se dégagea d'un coup de pied que son adversaire évita et mit un peu de distance entre eux. Ils se tournèrent autour un moment ; il observa la forme indistincte. Le tueur était de taille moyenne et plutôt mince ; il n'y avait aucune chance de fuite. La blessure de Xanthos le déconcentrait et le désavantageait beaucoup, et son assaillant le savait. Ce dernier se tenait ramassé, prêt à bondir avec son arme, guettant la moindre opportunité.

Xanthos était vraiment en mauvaise posture.

Le soleil levant éclairait le paysage d'une lumière rasante conférant aux collines environnantes un aspect idyllique. Le sol rocailleux était parsemé de broussailles et quelques arbres secs aux troncs noueux étaient éparpillés dans les reliefs. Les sauterelles et les araignées vagabondaient sans but entre les cailloux. Au loin s'éveillait Athènes et Le Pirée, d'où partaient déjà les pêcheurs en quête des plus grosses prises.

Ombre parmi les ombres, Antérion attendait, immobile, derrière un rocher surplombant la route. Il avait dégainé ses couteaux et était prêt à agir, tel un prédateur. Et enfin sa proie apparut. Le nubien se déplaçait au pas de course, sans montrer de signe de fatigue. Antérion était parfaitement concentré, détendu avant l'action, déterminé.

Le messenger se rapprochait de plus en plus.

Tous les sens d'Antérion étaient en éveil, il était parfaitement conscient de son environnement.

Le messenger était presque à portée de saut.

Tous les muscles d'Antérion étaient tendus, comme des fouets sur le point de claquer. Ses mains se crispèrent légèrement sur les poignées de ses armes. Le messenger y était presque...

Le nubien s'arrêta soudain en renflant l'air. Antérion avait déjà bondi sur lui.

Gânon réagit avec une vivacité surprenante pour sa stature ; il profita de son allonge supérieure pour asséner un coup de poing incroyablement rapide à son agresseur. Antérion, touché en plein élan, tomba lourdement sur la route, étourdi; il revint à lui et se releva avec vélocité en évitant le coup de machette qui lui aurait été fatal. Heureusement, il n'avait pas lâché ses poignards. Il se mit en garde et fit face à Gânon, déterminé à ne plus se laisser surprendre. Ce dernier éclata soudain de rire :
- Je me disais aussi qu'un rat ne pouvait pas faire ce genre de bruit. N'est-ce pas ?
Antérion garda le silence.

- Savais-tu, petit rat, que tu empestes le sang et la viande ?

L'esclave pesta intérieurement. Il ne s'était pas encore lavé et était toujours recouvert des restes de sa cachette précédente. Il ramena son attention au duel dans lequel il était engagé.

Gânon était vraiment imposant, et il maniait son arme démesurée aussi facilement qu'un homme normal un couteau de cuisine ; il bénéficiait d'une allonge considérable. De plus, Antérion avait pu constater qu'il était aussi très rapide. Il allait avoir du mal à prendre le dessus.

Sans crier gare, le nubien abattit sa machette droit sur sa tête. Antérion s'écarta et se fendit en direction du cœur de son adversaire. Gânon repoussa l'attaque du plat de sa lame et tenta de trancher le bras d'Antérion. Ce dernier se retira et ils recommencèrent leur ballet mortel, échangeant les coups et multipliant les bottes. Leurs lames s'entrechoquaient dans l'air déjà chaud du matin, des étincelles volaient là où le métal rencontrait le métal. Les deux hommes étaient engagés dans un tourbillon où plus rien d'autre n'existait que la prochaine attaque de l'opposant, la prochaine riposte, la prochaine passe, les yeux dans les yeux.

Antérion espérait avoir son adversaire à l'usure, mais manifestement, le nubien ne fatiguait pas plus que lui. Il devait percer la garde de Gânon pour lui porter le coup décisif. Ce dernier effectuait de grands moulinets et frappait énergiquement. Antérion guettait juste l'occasion... le nubien porta une attaque de biais et Antérion aperçut enfin l'opportunité. Il se pencha pour esquiver et plongea directement sur son adversaire en visant ses côtes, maintenant à découvert. L'autre ne pourrait pas échapper à son coup.

Soudain, Gânon fit ce à quoi il s'attendait le moins : il lâcha sa machette. Son bras, libéré du poids de l'arme se replia brusquement et son coude percuta violemment le visage d'Antérion. Ce dernier s'écrasa sur la terre sèche de la route, le visage en sang. Le nubien se laissa tomber sur lui et pesa de tout son poids sur sa gorge. Il se débattit du mieux qu'il pouvait mais son adversaire était bien trop lourd. Il suffoquait, ses poumons réclamaient de l'air, son visage et sa gorge lui faisaient mal. Sa vue commença à se brouiller. Il ne voyait plus que le visage moqueur de Gânon...

Xanthos, dans sa jeunesse, avait combattu durant la guerre du Péloponnèse dans l'armée athénienne. C'était là-bas d'ailleurs qu'il avait fait la connaissance de ses amis. Ils s'étaient battu ensemble contre les opposants à la domination de sa cité. Et il avait vu nombre de champs de bataille et de combat, des grandes batailles rangées aux escarmouches dans les montagnes du pays. Plus d'une fois il s'était cru perdu, mais avait combattu jusqu'au bout. Il avait vaincu les plus terribles des ennemis, les terrifiants Spartiates. Il avait affronté la tête haute les plus grands dangers. Il était particulièrement malin, intelligent et rusé, mais s'il avait survécu jusque là, c'était parce qu'il était extrêmement doué dans le métier des armes.

Doué pour tuer.

C'est pourquoi il ne réfléchit même pas lorsque, faisant fi de sa blessure, il évita presque instantanément le coup qui aurait dû le tuer, qu'il attrapa le bras de son assaillant plus vite que l'œil ne pouvait suivre le mouvement et qu'il lui brisa le poignet ; il ramassa alors l'arme tombée à terre et l'enfonça jusqu'à la garde dans la gorge de l'homme abasourdi, qui s'effondra sans un bruit.

Il était fait pour vivre.

Xanthos s'assit un moment pour revenir à lui, puis il entreprit de fouiller l'assassin. Il trouva des drachmes dans une bourse de cuir. Il comprit qui était cet homme.

Puis il entendit des gens discuter à quelques ruelles de là.

Il décida qu'il était temps de partir et s'empressa de disparaître dans la clarté naissante.

Une forme immense avait masqué un instant durant la lumière du soleil au-dessus de lui et avait littéralement emporté l'homme qui avait failli le tuer.

Les étoiles dansaient devant les yeux d'Antérion, qui reprit son souffle à grand peine et se releva péniblement.

Devant lui se déroulait un duel de titan.

Gânon et Kratistos se tenaient à bras le corps et luttèrent de toutes leurs forces l'un contre l'autre ; la puissance qu'ils dégagèrent était phénoménale, leurs muscles bandés étaient aussi épais que des cordages de navire. Ils transpiraient abondamment, plongés dans un effort intense et grognant. Jamais Antérion n'avait cru que quelqu'un pouvait tenir tête à Kratistos, et Gânon ne faisait pas exception, malgré sa musculature impressionnante. Le nubien ploya sous sa force pharamineuse et se retrouva à genou.

Subitement, Kratistos dégagera son bras droit et asséna un direct à la gorge de sa victime. Antérion aurait cru que la terre elle-même allait s'ouvrir sous la puissance extraordinaire du coup. Gânon s'effondra en suffoquant, se débattit un moment puis cessa de bouger.

- Ça, c'est pour avoir amoché mon ami ! hurla Kratistos sur le cadavre.

Puis il courut vers Antérion, encore à terre.

- Ant', Ant', ça va ? Par Héraclès, t'es recouvert de sang !

- Oui, Kratistos, c'est normal, articula-t-il péniblement. Je me suis caché dans de la viande, tu te souviens ?

Antérion était toujours étonné de constater qu'un être d'une telle puissance était en fait tendre et attentionné envers les gens qui lui étaient chers, alors qu'il venait de tuer un homme d'un seul coup de poing.

- Par Hermès, où est-ce que tu étais passé ? J'ai bien failli franchir le Styx ! Kratistos prit un air penaud.

- Ben... je me suis un peu perdu et je suis arrivé au Pirée, alors je suis reparti en courant dans l'autre sens et je t'ai retrouvé.

- Par pitié, dis-moi que tu plaisantes...

- Euh... non, pourquoi ?

Peu de temps après le combat arrivèrent Ploutophrènas et Aristeia, puis Xanthos. Ploutophrènas leur prodigua des soins élémentaires, pendant qu'Aristeia et Kratistos cachaient le corps. Tandis que les blessures d'Antérion étaient examinées, Xanthos prit l'objet si précieux que transportait Gânon.

C'était une fine lame de plomb rectangulaire, pliée en deux endroits et rabattue sur elle-même. Six clous, aussi de plomb, maintenaient ces parties l'une sur l'autre. On pouvait voir des inscriptions étranges gravées dans le métal. Xanthos reconnaissait quelques mots au milieu de symboles ésotériques.

Il avait déjà vu ce genre d'objet auparavant : c'était une tablette magique. Mais qu'est-ce qu'elle avait à voir avec l'affaire en cours ?

Aristeia s'approcha et lui tendit une poignée d'olives.

- Je les ai piquées chez Criton, lui expliqua-t-elle en souriant.

- Merci, Aristeia. Beau travail.

- Ça n'a pas été sans peine ; un gros lourd m'a suivi toute la soirée. Il était persuadé que je lui avais fait de l'œil ! Heureusement que Ploutophrènas est arrivé...

Elle avait passé un simple *péplos* par dessus ses vêtements de danseuse, ses gracieuses épaules découvertes. Ses cheveux étaient ramenés en un savant chignon. Elle portait autour du bras droit un fin serpent d'or enroulé en spirale, sa brillance rehaussant le teint cuivré de la peau de la jeune femme. Elle remarqua ce que tenait Xanthos.

- Alors ? Qu'est-ce que c'est ?

- Je pense que c'est une tablette, ou quelque chose dans ce genre. Ploutophrènas, qu'est-ce que tu peux me dire à propos de ça ?

- Bon, Antérion, tu n'as rien de grave, tu as juste été un peu sonné. Le vieil homme se tourna vers Xanthos et pris l'objet, qu'il observa en le tournant délicatement dans ses mains. Son regard se mit à briller, intrigué.

- Mmmh... oui, oui... c'est étrange...

Xanthos était fasciné par la précision sans faille avec laquelle le scientifique analysait son sujet, totalement fermé au monde extérieur.

Après quelques minutes, il enleva les clous un à un, les examina et déplia la lame ; elle était totalement recouverte d'autres symboles, dessins et mots.

- Ah ! Je vois...

Ils étaient maintenant tous autour de lui, attendant ses conclusions. Finalement, il cessa de retourner dans tous les sens l'objet et resta le regard dans le vague. Xanthos se sentait bouillir d'impatience.

- Ploutophrènas, qu'en penses-tu ? C'est bien une tablette magique ?

Le vieil homme ne répondit rien.

- Ploutophrènas ? Ça va ?

Ils sursautèrent tous lorsque Kratistos cria :

- PLOUTO' !

Le frêle vieil homme fit un bond inconcevable et se tourna furieux vers le gigantesque citoyen.

- Par Asclépios ! Mais qu'est-ce qui te prend, vieil ours mal léché ?

- Moi ? Vieux ? Ha, tu t'es vu, pauvre brindille ?!

- Ah, ne me provoque pas ou...

Xanthos dut intervenir, car il savait que ces deux là pouvaient continuer longtemps leur petit jeu.

- Bref ! Tes conclusions, Ploutophrènas.

- Mmh ? Ah oui ! Et bien, cet objet est assez étrange. Il s'agit bien d'une tablette à but magique...

Kratistos recula bruyamment d'un pas, l'air suspicieux. Il vit que les autres le regardaient, intrigués.

- Euh... ouais, j'aime pas trop ces histoires de magie, là. On peut pas mettre de coups de poings à la magie, hein ?

Ploutophrènas soupira.

- En effet, Kratistos. Comme je le disais, c'est une tablette magique. Elle est donc gravée dans un but précis, normalement indiqué dessus, par quiconque a besoin d'une aide supplémentaire.

- Alors que demande cette tablette ? Je n'arrive pas à lire ces symboles...

- C'est justement ce qui n'est pas normal. Ordinairement, ce sont des personnes sans aucune formation aux arts occultes qui emploient ce genre de moyens. Or, en l'occurrence, je ne vois pas la moindre rature ni incohérence. Tout est à sa place, selon une logique complexe. L'ensemble est totalement complet et efficace. Ce n'est pas un travail accompli à la va-vite ; on a gravé cette lame minutieusement, avec beaucoup de soin. Je pense que c'est quelqu'un qui connaît très bien les arts occultes qui a fait ça.

- Comme un sorcier ? intervint Aristeia.

- Tout à fait.

- Très bien, reprit Xanthos. Mais en quoi cela t'empêche-t-il de déchiffrer ce qui y est écrit ?

- J'y venais. Comme tu l'as constaté, il n'y a que des bribes de grec. En fait, je pense que cette tablette est couverte de textes ésotériques en ancien babylonien.

- En ancien babylonien ?

- Ce qui me conforte dans mon opinion, mais qui ne m'aide pas à la lecture. Il s'agit de termes étranges et de formulations atypiques, loin de ce que je connais. De ce que j'ai pu en saisir, cette tablette constitue une partie d'une « clé » qui déclencherait un sort extrêmement puissant. Je n'en sais pas plus, il me faudrait plus de temps pour l'analyser efficacement.

- En tout cas, de ce que j'en sais, Socrate tient à cette clé, donc nous avons un avantage. Je propose que nous allions chercher ce mystérieux correspondant sur le Lycabettos.

Après avoir prudemment suivi le chemin indiqué, la troupe hétéroclite déboucha sur un espace parsemé de jeunes oliviers fringants, parés de feuilles vert pâle. Ils se trouvaient sur une pente douce, exposés au soleil levant.

Xanthos avançait dans l'éclat de l'astre céleste et cherchait la moindre présence aux alentours. Antérion pointa du doigt quelque chose plus haut sur le versant du mont.

- Il y a du mouvement là-bas.

Xanthos plissa les yeux et regarda attentivement. Effectivement, il distinguait des formes confuses dans l'ombre d'un creux du terrain.

- On y va.

Il entendait Ploutophrènas haleter difficilement, lui qui n'était pas habitué aux efforts physiques. Il entendait aussi la respiration bruyante de Kratistos, qui peinait à déplacer sa masse.

En se rapprochant de leur cible, il vit qu'il s'agissait d'un renforcement camouflé par des brindilles et des cailloux disposés en surplomb. Abandonnant l'idée d'approcher discrètement, il monta directement vers le rebord. Une silhouette apparut au-dessus d'eux de derrière les pierres.

- Tiens, tiens. J'attendais ce brave Gânon, et qui voilà ? Le maître détective Xanthos et sa bande de têtes brûlées !

- Que fait un honnête citoyen et philosophe athénien caché sur le mont Lycabettos, Socrate ? répliqua Xanthos.

- Ah ! Acerbe, à ce que je vois. Je pourrais te retourner la question. En l'occurrence, tu ne peux rien me reprocher.

- En es-tu sûr ? Xanthos montra la tablette magique. Je pense avoir pourtant quelque chose d'intéressant en ma possession.

- Je vois. J'imagine que vous avez tué ce pauvre Gânon. Enfin, ce n'est pas bien grave, étant donné que vous êtes tout de même venus me rendre mon dû.

- Ce n'est pas dans mes intentions...

- Ça m'est égal. Abattez-les.

Une douzaine de mercenaires scythes, pareils à ceux engagés par Criton, apparut tout le long du rebord. Ils bandèrent leurs arcs et le temps sembla ralentir jusqu'à s'arrêter. Xanthos voyait très précisément les pointes des flèches, les éraflures du bois des arcs, tous les détails les plus insignifiants.

Puis une corde claqua, les flèches partirent et l'arrêt fut rompu.

Ils se jetèrent tous à plat ventre derrière des éléments du relief. Xanthos entendait les flèches tinter contre la pierre ou se ficher dans le sol. Ploutophrènas gémissait, accroupi à l'abri d'un olivier. Aristeia avait empoigné une fine lame dorée et Antériorion tenait fermement sa paire de poignards trapus. Kratistos dégaina son glaive, qui paraissait insignifiant dans sa main, et se rua sur les tireurs. Les Scythes décochèrent une nouvelle volée et deux flèches se fichèrent dans son épaule gauche. Il ne ralentit même pas et continua sa course, aussi inexorable qu'un rocher. Aristeia se leva à son tour et bondit avec une agilité impressionnante entre les flèches, gravissant sans peine la déclivité. Elle atteignit la ligne d'archers et commença à virevolter parmi eux, frappant de droite et de gauche. Kratistos atteignit un premier homme et lui transperça le crâne de son glaive avant qu'il n'ait le temps de s'écarter. Les autres mercenaires dégainèrent des sabres et engagèrent le corps à corps.

Antériorion et Xanthos plongèrent à leur tour dans la mêlée confuse. Le bras de ce dernier le faisait souffrir et il peinait à garder son épée en main. Il évita un coup de pied bas et se baissa pour sortir de la trajectoire d'un sabre. Il se fendit et transperça les côtes d'un des Scythes, qui s'effondra en criant. Un autre vint à son secours et croisa le fer avec le détective. Bientôt, les pas furieux qui martelaient le sol soulevèrent une dense poussière qui filtrait les rayons du soleil, ajoutant au désordre ambiant. Xanthos repoussa son agresseur et jeta un bref coup d'œil autour de lui ; il vit Antériorion se faufiler derrière un des soldats et lui planter un poignard dans la nuque. L'homme resta un instant debout, chancelant, fit quelques pas et tomba.

- Antériorion ! Retrouve Socrate !

L'esclave acquiesça et profita de la confusion pour se glisser hors du combat. Il vit alors que le petit renforcement menait à une caverne, juste à la hauteur de Kratistos, dont il entendait le terrible rugissement parmi les cris des mercenaires. S'éloignant du bruit, il

rentra dans la grotte et rentra au bout de quelques pas dans une sorte de grande chambre circulaire. Des dessins et des mots complexes recouvraient toutes les surfaces du lieu, lui conférant un aspect intimidant. A la lueur des torches disséminées un peu partout, les symboles semblaient être animés d'une vie propre. Antérion avait l'impression tenace que les glyphes échangeaient leur place, refusaient de rester là où ils étaient.

Au centre de la pièce se tenait Socrate, et à côté de lui un petit homme accroupi. Il se redressa et fixa Antérion du regard. Il était assez petit et terriblement sec, avec une peau brûlée toute une vie par le soleil. Il avait des cheveux et une barbe très noirs et broussailleux, au milieu desquels brillaient deux yeux fous. A part un simple pagne, il portait de lourdes chaînes de plomb autour des pieds, des mains et du cou ; cependant, il bougeait sans peine. Il donnait l'air de ne jamais s'être lavé de toute sa vie, et regardait autour de lui de façon malsaine. Cette homme mettait Antérion profondément mal à l'aise.

Socrate adressa à l'esclave un sourire moqueur.

- Bon. Je n'aurais jamais cru qu'on en arriverait là, mais je vous ai apparemment sous-estimé. Antérion, je te présente Sormigès.

L'homme sursauta et fixa étrangement le philosophe.

- En fait, je suis Sormigès vingt-huitième du nom, précisa-t-il d'une voix chevrotante.

- Mmh. Oui, bien sûr. Bref, je ne pense pas que vous puissiez passer outre ma garde rapprochée. J'ai trié ces hommes sur le volet et ils me sont inconditionnellement fidèles.

A cet instant, un corps traversa la pièce comme tiré par une catapulte et s'écrasa, désarticulé, sur le mur du fond. Kratistos emplit la pièce de sa présence imposante ; il était recouvert de sang, de contusions et de coupures sans gravité. Il avait arraché les flèches qui l'avaient atteint.

- Par Héraclès ! Vous en avez pas d'autres en réserve ?

Socrate se rembrunit.

- Hé bien, décidément, je n'ai pas beaucoup de chance ces temps-ci. Oui, Kratistos, j'ai quelque chose d'autre en réserve pour toi. Sormigès ?

- Sormigès vingt-huitième du nom !

Socrate soupira.

- Peu importe. Fais ce que tu as à faire.

Xanthos rentra dans la pièce à son tour et vit l'étrange personnage fermer les yeux, puis commencer à marmonner. Soudainement, la température chuta dans la grotte, du givre se forma sur les parois et un vent se leva de nul part, éteignant les torches. L'inquiétude gagna le détective qui avait compris que quelque chose de sombre se tramait. Le sorcier se mit à luire d'une lueur surnaturelle et s'éleva dans les airs en continuant à marmonner. Il tendit un bras vers Xanthos et un éclair le frappa directement à la poitrine. Le choc le projeta violemment par terre. Sa tunique brûlait légèrement.

- Xanthos ! cria Kratistos.

Il courut auprès de son ami. La puissance de l'éclair avait réduit en cendre la partie touchée du vêtement, mais Xanthos fut étonné de constater qu'il vivait encore. Cependant, le sorcier tendit son autre bras dans leur direction et...

Un trait doré partit plus vite qu'une flèche droit dans la gorge de Sormigès. Il retomba pesamment au sol, réduit au silence. Ses chaînes tintèrent contre la pierre. Toutes les personnes restèrent muettes un moment durant. Le silence gagna la grotte. Puis les regards se tournèrent vers l'entrée où se tenait Aristeia, souriante.

- Je l'ai eu, clama-t-elle fièrement.

Socrate tomba à genou.

- Non ! Non ! Par Hadès ! Non !
Kratistos se tourna vers Xanthos.
- Je le tue aussi ?
- Non. C'est fini.

- Mmmh. Fascinant. Tout bonnement fascinant. Tout me paraît clair, maintenant.
Ploutophrènas détourna le regard des parois de la grotte.

- Cet homme (il désigna le corps de Sormigès) était un sorcier perse issu d'une secte perpétuant les traditions magiques babyloniennes. Manifestement, il était investi d'une grande puissance et aurait facilement pu te tuer tout à l'heure.

Xanthos regarda la tablette magique qu'il tenait à la main ; elle était maintenant presque entièrement pulvérisée. Cachée dans un recoin de sa tenue, elle avait absorbé l'énergie de l'attaque et lui avait sauvé la vie.

- Je pense que les gravures magique ont contrecarré le sort de Sormigès, bien que cela n'ait pas été leur but premier.

- D'accord, mais à quoi tout ça devait-il servir ?

- Toute cette préparation est là pour pratiquer un puissant rituel de charme. La personne qui initie ce rituel gagne alors la confiance d'un certain nombre de personnes, déterminé par la complexité du sort. En l'occurrence, je pense que les symboles de cette grotte suffiraient pour atteindre un gigantesque rassemblement de gens.

- Comme Athènes ?

Ploutophrènas réfléchit un instant.

- Mmh. Oui, comme Athènes. Ici, le rituel avait déjà été commencé, et cette tablette devait étendre le sort. Elle était effectivement la clé pour déclencher toute sa puissance magique.

- Tu veux dire que le sort était déjà effectif, mais pas encore à plein potentiel ?

- Voilà. Avec la mort de Sormigès, Socrate ne peut plus rien faire.

- Hé bien ! Si je m'étais douté de ça ! Bon, Kratistos et Socrate doivent être arrivés à Athènes. On ferait bien d'y retourner nous aussi. Je dois faire mon rapport à mes employeurs.

Mélétois éclata de rire.

- En voilà une drôle d'histoire ! Digne de notre cher Homère ! Maître Xanthos, avez-vous déjà pensé à faire de la poésie ? Hein, Lycon ? Qu'en penses-tu ?

Lycon, égal à lui-même, grogna vaguement, concentré sur un point quelconque du sol. Mélétois redevint sérieux un instant.

- Mais si j'ai bien compris, la seule preuve que vous déteniez a été réduite en poussière ?

- En effet. Cependant, je vous affirme que vous pouvez légalement attaquer Socrate devant la justice ; l'opinion publique est contre lui depuis que le sort de charme a été rompu. Et mes hommes le surveillent : il sait qu'il ne peut pas fuir.

- Et bien...

- S'il le dit, vous pouvez le croire, cher Mélétois, faites-moi confiance.

Les deux citoyens se tournèrent vers Angétélès, nu, couvert de sueur, d'huile et de sable. Kratistos, lui aussi nu, marchait à côté. Ils vinrent sous le porche, à l'abri du soleil qui dardait violemment de ses rayons le terrain du stade. Le géant exultait.

- Je t'ai encore battu!

- Oui, mon ami, une fois de plus.

- Dis, Lycon, maigre comme tu es, je suis sûr que tu cours vachement vite ! Tu veux pas faire une course avec moi ?

L'interpellé regarda Kratistos de façon peu amène.

- Sans façon.

- Bon... ben j'y retourne, alors.

Mélétois ouvrit grand les bras et s'esclaffa.

- Ah ! Angétiès, tu as un talent fou ! Tu m'as convaincu. Soit ! Socrate sera jugé par le peuple. User aussi impudemment de magie est honteux, d'ailleurs !

Angétiès prit un strygie et commença à racler la couche d'huile tout en parlant.

- Heureux de vous avoir été utile. Je vous dois encore des remerciements pour votre intervention chez Timonias. Je ne pensais pas que ce fou furieux m'en voudrait à ce point. Il m'a tout de même enlevé ! Et puis, engager un assassin pour Xanthos parce qu'il fourre son nez partout...

- Je vous en prie ! Vous savez combien vous m'êtes précieux. Dès que maître Xanthos m'a averti, je n'ai pas hésité un instant, j'ai envoyé des hommes qualifiés vous chercher, et le corps de l'assassin ne sera pas retrouvé. Quand à Timonias... un char pressé l'a malencontreusement renversé à un carrefour ce matin même. Il est mort sur le coup. Voilà le fin mot de l'histoire.

- Très bien. Je comprends.

- Je vous avoue que je suis plus que satisfait de votre travail. Un tel zèle est exemplaire ! Comme prévu, vous serez bien payés. Mais finalement, la plus belle récompense n'est-elle pas d'avoir sauvegardé la démocratie et préservé notre cité ? Quand je pense à toutes les vies que cet irresponsable aurait mis en danger ! Je le jure devant les dieux, il paiera ! Allons, Lycon, nous avons à faire ! Direction le portique royal. Messieurs, sur ce, nous vous saluons. Nous nous reverrons ce soir au banquet de Démarate. Bonne journée. Xanthos et Angétiès les saluèrent, puis Angétiès adressa un grand sourire à son camarade :

- Dis-moi, Xanthos, tu ne trouves pas que Kratistos a un peu tendance à se pavaner depuis qu'il a terrassé ces Scythes ? Ne penses-tu pas qu'il ait besoin d'une leçon ?

Xanthos sourit à son tour.

- Et comment !

Les deux hommes repartirent en riant sur le stade, à la poursuite de leur ami.

Epilogue

« ... si donc c'est conformément à la justice que doit être fixée l'amende méritée, voilà celle que je fixe : être nourri dans le prytanée. Mais, sans doute, penserez-vous... »

Socrate continuait son discours devant le public de l'Héliée. Angétiès se pencha discrètement vers Xanthos.

- Mais qu'est-ce qu'il fait ? chuchota-t-il. S'il continue comme ça, il va droit à l'exécution !

- Il sait qu'il ne peut plus gagner ici et maintenant. Alors il vise une autre sorte de victoire. Tu te souviens, hier ? Antérion nous a rapporté que Socrate avait rendu visite à son disciple, Platon.

- En effet.

- Il lui a demandé de retranscrire son discours et d'en faire une « apologie ». Manque de chance, Platon est cloué au lit depuis deux jours. Une mauvaise fièvre...

- Je ne suis pas sûr de comprendre ce que veut Socrate...

- Il sait bien ce que deviennent les faits avec le temps. Il veut léguer aux générations futures un visage autre que le sien.

- Et alors ? soupira Kratistos. Il jouait avec un yo-yo en fixant les nuages.

- Alors, peut-être que nos descendants ne connaîtront pas toute la vérité et que Socrate sera finalement auréolé de gloire, comme il l'a tant voulu de son vivant. L'histoire fonctionne bien souvent ainsi ; et les gens finissent toujours par oublier ce qui, un temps durant, fut de la plus haute importance. Enfin, j'imagine que nous ne pouvons pas savoir ce que nos enfants retiendront de nos aventures. Pour ma part, je sais que j'ai agi selon ma propre voie et je peux ainsi vivre en harmonie avec le monde et moi-même. Pas vous ?

- Par Arès, t'as bien raison, clama Kratistos.

- Je suis aussi d'accord, précisa Angétélès. Allez ! Savourons notre victoire.

Xanthos se prit lui aussi à observer les nuages tandis que la foule s'agitait autour de lui.

Les nuages dérivèrent oisivement, indifférents aux affaires des mortels.

Oui... que retiendraient les générations futures d'eux ?

FIN

Annexes : précisions historiques et culturelles

La politique athénienne : l'ancêtre des démocraties modernes

En 399 av. J.-C., Athènes possédait un système de démocratie directe : l'ensemble des citoyens participait au gouvernement durant les réunions de l'Assemblée (*ecclésia*), sur la colline du Pnyx. C'est là qu'étaient prises les décisions importantes concernant la cité et sa direction. Mais pour cela, fallait-il déjà être citoyen athénien, c'est-à-dire être un homme de plus de dix-huit ans, de père athénien et, à partir de la loi de Périclès (-451), de mère athénienne. Et tout citoyen ne s'intéressait pas forcément aux affaires de sa cité, comme peut en témoigner Kratistos. En réalité, la plupart d'entre eux préféraient rester sur la place du marché (Agora) à échanger des ragots et discuter ! C'est pourquoi des esclaves au service de l'Etat étaient chargés de tendre des cordes enduites de peinture rouge et de rabattre les gens vers la Pnyx. Il était non seulement désagréable d'avoir son habit tâché, mais encore fallait-il payer une amende ; il était en effet mal vu de se désintéresser des affaires politiques alors que pour tout bon Athénien de l'époque le bonheur de l'individu passe forcément par celui de la communauté.

Les réunions de l'Assemblée étaient menées par les cinquante prytanes, exerçant leur charge pour un dixième de l'année ; ils étaient eux-même dirigés par l'épistate, président désigné chaque jour au hasard. Tous les participants se massaient dans l'enceinte consacrée à Zeus (*catharma*). L'Assemblée pouvait être interrompue en cas de « signe divin », comme un orage ou un tremblement de terre.

Le banquet : loisir pour hommes

Les Athéniens appréciaient la joie des banquets (*symposion*), souvent donnés en l'honneur d'une victoire ou d'un succès quelconque. Le mot grec lui-même désigne une « réunion de buveurs ». La plupart du temps il s'agissait d'un citoyen suffisamment riche pour assumer les dépenses qui invitaient ses amis et ses proches rencontrés à l'Agora. Les femmes libres étaient absolument exclues de ces rassemblements, et seules étaient acceptées les musiciennes, les danseuses et les filles de joie.

Les invités se déchaussaient avant d'entrer, s'allongeaient sur des lits, à raison de deux ou trois personnes par lit. Ils se lavaient les mains à l'aide d'une aiguère (*chernips*), geste utile car ils mangeaient la plupart des plats avec les doigts. Le repas à proprement parler commençait avec l'apéritif (*propoma*) : une coupe de vin que l'on faisait passer dans la salle. Puis les esclaves amenaient les mets déjà préparés en portions dans des plats ou des vases.

Après le repas venait la partie du banquet qui lui donna son nom. Les convives pratiquaient des rites en l'honneur de Dionysos, qui offrit le vin aux mortels. Puis un symposiarque (littéralement « roi du banquet ») était désigné pour gérer le vin et attribuer à chaque personne une quantité à boire. Il y avait nombre de divertissements tels que des spectacles de danse et de musique, des joutes verbales, des jeux d'esprits, et l'on exprimait volontiers sa joie par le chant. La flûte (*aulos*) et le hautbois étaient particulièrement appréciés. On alimentait aussi la soif avec des desserts (*tragèmata*, composés de fruits frais, de figues, de noix, de raisins et de gâteaux au miel), et il n'était pas rare que les invités finissent dans un état d'ivresse avancé ; on a retrouvé des vases montrant des femmes qui ramenaient des buveurs en piteux état.

L'Agora du Céramique : point central de la vie athénienne

La place principale d'Athènes était l'Agora du Céramique. Historiquement parlant, l'Agora se développa en même temps que le quartier populaire du Céramique (ainsi

nommé à cause de la concentration importante de potiers) vers la fin du VII^{ème} siècle avant J.-C. Sur la place se tinrent des réunions de l'Assemblée, des représentations théâtrales et le marché. Avec le temps, la place manqua et l'Assemblée se déplaça sur la Pnyx tandis que les acteurs se produisaient au sanctuaire de Dionysos Eleuthère. En -399, seul restent le marché et les magistrats sur l'Agora. Les badauds se promenaient dans la partie occidentale, là où se trouvaient le *Bouleutérion* et la *Tholos*, lieux de rassemblement respectivement du Conseil des Cinq-Cents et des cinquante prytanes, tandis que la partie orientale était réservée au marché, assemblage hétéroclite de boutiques et d'ateliers. Les clients affluaient de toute la cité et de la campagne environnante pour se fournir en divers biens et services.

A proximité se situait le *Scambonidai*, un des quartiers résidentiels populaires d'Athènes ; il était constitué d'un entrelacs de ruelles et de petites cours, construits de façon anarchique au fil de la croissance de la cité.

L'alimentation : comment cultiver une terre peu fertile ?

La Grèce, de par son climat et son sol aride, a contribué à une réputation de sobriété chez les Grecs (et notamment les Spartiates). Ils surent se contenter du peu que la terre (*Gaïa*) leur offrait.

Les Athéniens importaient de grandes quantités de céréales, essentiellement du blé et de l'orge. La galette pétrie à base de farine d'orge (*maza*) constituait l'alimentation de base des citoyens, car moins chère que le pain de froment (*artos*). On pouvait se les fournir chez des boulangers. Tout aliment solide accompagnant cette base alimentaire était nommé *opson* : légumes, oignons, olives, viande, poisson, fruits et friandises. Les légumes étaient chers en ville, et seuls étaient accessibles à tout le monde les lentilles et les fèves, surtout consommés en purée (*etnos*). L'ail, l'oignon et le fromage étaient aussi très répandus, bien que les fins gourmets les estimassent trop rustres. Les olives étaient consommées en huile ou crues. La viande était particulièrement chère, et la plupart des gens n'en mangeaient que durant les célébrations religieuses, durant lesquelles les animaux étaient sacrifiés et leur chair partagée. Les pauvres mangeaient plus volontiers du poisson, à tel point que le mot *opson* désigne maintenant le poisson en grec moderne ; il s'agissait, avec le pain, de la principale source de nourriture à Athènes.

Les boissons les plus consommées étaient l'eau et le lait (surtout de chèvre). Les Athéniens buvaient aussi une sorte d'hydromel. Le vin, quant à lui, subissait un traitement assez différent du vin que nous connaissons. Chaque région avait ses propres méthodes (cuisson, aromatisation, etc.). Il était rarement bu pur (*acratos*), mais plutôt coupé avec de l'eau.

Les Athéniens mangeaient un frugal petit-déjeuner (*acratismos*) à l'aube, avant de vaquer à leurs affaires ; vers le milieu de la journée ils se contentaient d'un maigre repas (*ariston*). Le vrai moment pour manger était le soir, lorsque l'Athénien affamé entamait le *deipnon*.

La sorcellerie : une Grèce de superstition

Les anciens Grecs, comme tous les peuples qui les précédèrent et ceux qui les suivirent, vivaient avec une part de superstition. On possède nombre de témoignages de ces croyances de tous les jours sous la forme de tablettes magiques et de papyri. Les tablettes magiques étaient formées de plomb, métal malléable qui symbolisait la volonté de faire plier la cible. Ces lames étaient couvertes d'imprécations et d'invocations aux dieux, gravés dans une langue parfois sommaire et pleine de fautes. En effet, on n'a pas

de raisons de penser qu'il y ait eu à une époque des « graveurs de plomb » professionnels.

Le gymnase : *mens sana in corpore sano*

Les Athéniens se devaient de prendre soin de leur corps afin de servir au mieux la cité. Ils pratiquaient nombre de sports tels que la course à pied sur divers distances (parfois avec le matériel de guerre), le lancer de disques, de poids et de javelots, la lutte, etc. Les athlètes étaient des hommes respectés qui faisaient honneur à leurs cités par leurs victoires ; les grands vainqueurs étaient considérés comme des héros.

Les hommes pratiquaient toujours le sport nus ; ils se couvraient le corps d'huile d'olive afin de se protéger des coups et du soleil et de limiter la déperdition d'eau.

Après la séance, il raclaient cette couche protectrice d'huile, de sable et de sueur à l'aide d'une lame recourbée nommée strygile.

La justice : vindicte populaire

A Athènes se trouvaient plusieurs tribunaux ; le plus célèbre, l'Aréopage, jugeait les cas les plus graves tels que les meurtres et les assassinats. Ces tribunaux étaient gérés par des magistrats et des juges élus parmi les citoyens. Socrate, quant à lui, fut jugé par l'Héliée, qui était en réalité l'extension judiciaire de l'Assemblée. Six mille citoyens en faisaient partie chaque année. C'était donc un tribunal populaire qui supervisait la plupart des procès et des affaires. C'est ce tribunal qui condamna Socrate à boire la ciguë en -399, pour impiété et corruption de la jeunesse.

Sources et bibliographie

- FLACELIERE Robert, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, Paris, Hachette, 1959.
- BERNAND André, *Sorciers grecs*, Paris, Fayard, 1991.
- PLATON, *Apologie de Socrate/Criton*, Paris, Flammarion, 2005.
- « Sport en Grèce antique », in *Wikipedia*,
http://fr.wikipedia.org/wiki/Sport_en_Gr%C3%A8ce_antique, page consultée le 15 décembre 2009.
- « Démocratie athénienne », in *Wikipedia*,
http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mocratie_ath%C3%A9nienne#La_citoyennet.C3.A9_ath.C3.A9nienne, page consultée le 17 décembre 2009.
- « Antiquités étrusques, grecques et romaines », in *Google livres*,
http://books.google.ch/books?id=h1wVAAAAQAAJ&pg=PA67&lpg=PA67&dq=strygile&source=bl&ots=CqCQFnSh_A&sig=OmWZncLwATm4OgHsTGzKqCTKjuU&hl=fr&ei=clErS9OWNNPisAampLHGBw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=7&ved=0CBoQ6AEwBg#v=onepage&q=strygile&f=false, page consultée le 18 décembre 2009.
- Cours de Grec ancien du Collège Calvin.

Table des matières

Avant-propos de l'auteur	3
<i>Enquêtes et Vérités</i>	4
Annexes	22
La politique athénienne	22
Le banquet	22
L'Agora du Céramique	22
L'alimentation	23
La sorcellerie	23
Le gymnase	24
La justice	24
Bibliographie	25
Table des matières	26